

DEBAT
DE GAULLE S'EST-IL MONTRE INHUMAIN
DANS SA POLITIQUE ALGERIENNE ?

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTERAIRE - DOSSIER
27/04/2000

Pas de faute mais des bavures

De Gaulle fut en Algérie « ce qu'il a toujours été, dur et impitoyable » : voilà ce qu'on pourrait écrire si l'on acceptait, s'agissant du Maghreb central, la thèse (très discutable, certes) de l'inhumanité de celui qui fut le « Libérateur » de 1944. Qu'en est-il exactement ? Disons d'abord que le parcours gaullien en rive sud de la Méditerranée ne suscite point, en soi, la critique : prise du pouvoir à Paris (mai 1958) ; projet d'autodétermination, puis d'Algérie algérienne, puis de République algérienne (de septembre 1959 à janvier 1961) ; résistance aux putschs et attentats, notamment ceux de l'OAS d'avril 1961 à août 1962 : « *Qu'on dise bien, qu'on dise partout que je ne céderai pas !* » ; négociations d'Évian et indépendance (inévitable) de l'Algérie (mai 1961-juillet 1962). Aucune raison, de notre part, de « tonner contre », je veux dire contre le Général.

Ce sont plutôt les « bavures » qu'il faudrait mettre en cause. Les pieds-noirs, à Oran par exemple, ont été livrés sans défense aux massacreurs venus du FLN, le jour de la « libération » de cette ville. De nombreux harkis, amis de la France, ont été torturés et tués par le FLN, toujours lui, sans que le Général lève beaucoup plus que le petit doigt pour les sauver. Faire fusiller Bastien-Thiry et quelques autres était plus qu'absurde : odieux, inadmissible ; et ce ne sont pas les actuels adversaires de la peine de mort qui me démentiront. Cette « rudesse » correspondait quand même à certaines habitudes de pensée et d'action du Général, volontiers vengeresse...

Existe-t-il une explication des comportements certes critiquables d'un homme d'État par ailleurs génial et dont le bilan d'ensemble est si suprêmement glorieux que telle ou telle attaque de notre part n'enlève rien à la « vastitude » de son personnage ? Disons que De Gaulle n'aimait pas tellement les Algériens : ni les Arabes, bien sûr, ni non plus bizarrement les pieds-noirs, lesquels s'étaient tellement dépensés pour lui, néanmoins, en tant que jeunes soldats lors des campagnes d'Italie et de France (1943-1945). Parmi ces pieds-noirs, De Gaulle n'appréciait qu'à moitié les juifs sépharades, en ex-maurrassien qu'il était (mais oui, voyez à ce sujet les Mémoires de Paul Reynaud). On démontrerait facilement le désamour gaullien vis-à-vis du peuple d'Israël ne serait-ce que par une simple lecture du Journal du lieutenant Guy, et sur la base d'autres textes.

Les Méditerranéens musulmans, mais aussi chrétiens, italiens par exemple, n'étaient pas davantage en odeur de sainteté au gré du châtelain de Colombey. Quand on acceptera enfin de se débarrasser de la chape de plomb hagiographique dont la gauche intellectuelle d'aujourd'hui a enveloppé la mémoire du « grand Charles », on y verra plus clair sur ces divers points. Enfin, De Gaulle était pressé de fabriquer sa bombe atomique nationale qui, fort heureusement, jusqu'à nos jours, ne produira pas de grands effets réels.

On me permettra d'être banal, trivial même : il y avait chez De Gaulle, comme en tout être humain, une complexité fondamentale, pour parler à la manière d'Edgar Morin.

Le fondateur de la V^e République (une Cinquième qui, en fait, n'a jamais existé que dans l'imagination des sots, car nous sommes en République, une et unique, pratiquement sans discontinuer, depuis le 4 septembre 1870, un point c'est tout), ce fondateur, donc, était un curieux mélange, une mixture antithétique du dieu Mars des Romains et du Bourbouroche de Courteline ; De Gaulle était aussi l'auteur de symphonies verbales très enlevées, au fil desquelles les « scrogneugneu » à répétition alternaient régulièrement avec le sublime « *la France n'a pas perdu la guerre* » du 18 juin 1940, sans oublier au passage la très mensongère exclamation, à l'usage des Français d'Algérie, « *Je vous ai compris* ». Mais n'en va-t-il pas de même de presque tous les personnages considérables de l'histoire de l'Occident : Richelieu, Louis XIV, Churchill, Roosevelt... La lumière ne va pas sans ténèbres. Le clair-obscur sied aux grands hommes, je dirai même qu'ils en raffolent.



Le Général à Alger, en 1958 : « *Je vous ai compris !* »
(Photo Rue des Archives.)
